

Les Frigon aux Forges Radnor au village St-Maurice

Robert Frigon²

Ce texte est une courte histoire des Forges Radnor au village St-Maurice et des trois familles Frigon qui firent partie de cet épisode.

Abstract

This article gives a short story of the Forges Radnor in the Saint-Maurice village and the three Frigon families who were part of it.

Dernière révision de ce texte : Février 2003

This article gives a short story of the Forges Radnor in the Saint-Maurice village and the three Frigon families who were part of it.

En 1830, messieurs Ingall et Nixon, enquêteurs pour le gouvernement du Bas-Canada, déposèrent un rapport à l'Assemblée législative dans lequel il était mentionné que « **le territoire du moyen Saint-Maurice était stérile, impropre au défrichement et dénué de bon bois** ». Leur connaissance des ressources naturelles de la Mauricie était de toute évidence fragmentaire. Leur rapport fut contesté à l'Assemblée législative. C'était aussi méconnaître la nature du sol car la surface cachait des veines de pyrites de fer à partir du fleuve jusqu'aux basses Laurentides. Fort heureusement d'entrepreneurs individuels le savaient. Cette richesse reçut toute l'attention qu'elle méritait et fut exploitée pendant longtemps par les « **Forges Radnor** » au beau village de Saint-Maurice. Les citoyens connaissaient mieux le potentiel de leur région que les étrangers.

Cet autre étranger, venu de France, après avoir parcouru en 1844 les steppes incultes s'étendant au nord de Québec et Montréal, prétendit « **que la rudesse et l'aspect sauvage de ces régions empêcheraient à tout jamais la civilisation d'y pénétrer et la colonisation d'y faire des établissements durables** ».¹ Presqu'en même temps, on parlait au pays de mobiles mus par la vapeur et de « chemins à lisses ». L'individu à courte vue ne prévoyait pas la percée des chemins de fer à travers ces « steppes sauvages ». Le ruban d'acier ouvrit le Saguenay et le Lac-St-Jean aux colonisateurs. De même que c'est aussi le chemin de fer, en se taillant une trajectoire nordique à partir de Québec et de Montréal, qui permit le défrichement de terres agricoles et l'exploitation forestière en Abitibi. De prospères cités se dressent maintenant dans ces royaumes. Admettons aussi que nos belles rivières, la Batiscan, le St-Maurice, la Ste-Anne, le Richelieu ont servi de voies de pénétration à travers la brousse. Plus tard les voies ferrées se glisseront le long des cours d'eau et offriront de nouveaux territoires à la colonisation.

La rivière Champlain, de moindre importance, est une autre de ces petites voies d'eau empruntées par les autochtones pour transporter leurs fourrures sous le Régime français. Son embouchure s'évase sur un des premiers villages fondés par les pionniers mauriciens avant de se fondre dans le fleuve Saint-Laurent. Originant des basses Laurentides, elle grandit lentement, recevant les eaux ruisselantes de cours d'eau locaux : la Rivière-au-Lard, le ruisseau des Prairies, le ruisseau La Fourche, le ruisseau Pronovost, le ruisseau Laborde, le ruisseau Racine Salée ainsi que le ruisseau Picardie. La petite rivière Champlain ne fait qu'apercevoir le village de Saint-Maurice, traverse le rang des Grandes Prairies, le rang du Pays Brûlé, le village Sainte-Marie, les Abouts et puis St-Luc-de-Vincennes, toponyme emprunté à Jean-Baptiste Bissot de Vincennes [1668 - 1719] pour arriver à sa destination, le beau village de Champlain. Dès 1632 Samuel de Champlain remarqua cet affluent du Saint-Laurent et l'identifia à son nom sur sa carte. Insigne honneur à tout le moins. Il remarqua aussi, au pied des Laurentides, le terrain plat, les plaines sablonneuses, les arbres séculaires et le fourrage riverain, excellente nourriture pour les bestiaux.

On doit à l'audace des pionniers mauriciens d'ouvrir des villages autour des voies d'eau ou des voies ferrées. Bien souvent cependant un village naît en raison de la création d'une entreprise demandant beaucoup de main-d'oeuvre : journaliers, charretiers, selliers, menuisiers, boulangers et cordonniers ; et pour nourrir les habitants, on aura aussi besoin de cultivateurs qui s'installeront dans les faubourgs ; de bûcherons pour couper, charrier et scier les grands arbres en belles planches ; donc on devra avoir à proximité un moulin à scie ; puis les bons grains seront transformés en farine au moulin le plus proche.

Voilà donc une entreprise qui fait vivre ses habitants. Prenons pour preuve le village de Saint-Maurice qui comprenait une vingtaine de familles en 1851 et vingt ans plus tard une cinquantaine de familles y ont élu domicile.² Des marchands s'y installent : Eugène Bistodeau et Joseph Frigon. Ils quittent les Trois-Rivières pour une situation économique meilleure dans un village en pleine expansion. A cause des « Forges Radnor », tout le monde vit bien.

¹ L'événement, 21 novembre 1895.

² « Héritage », mars 1995.

Dès 1854, les « Forges Radnor » fabriquaient du matériel ferroviaire, surtout des roues de wagons. Comme source énergétique on utilisait la force motrice de la Rivière-au-Lard alimentant des turbines dont l'énergie était redistribuée par un système d'arbres de couche, de poulies et de courroies. Le milieu fournissait la matière première. Sur place on trouvait le bois pour fabriquer le charbon, la pyrite de fer, le sable et la pierre à chaux pour faire les moules, de même que l'argile réfractaire pour façonner les briques des hauts fourneaux. La concurrence des grands centres et la baisse des ressources naturelles obligèrent les administrateurs des « Forges Radnor » à diversifier la production.

On disait de Saint-Maurice que ce village avait un bel avenir. Le bourg repose sur un lit de roc sous lequel se cache un immense lac souterrain fournissant une eau d'excellente qualité. La découverte de cette nappe souterraine remonte à 1894 par les propriétaires de l'usine « Forges Radnor ». On décida d'exploiter cette ressource sur une base commerciale. Suite à l'obtention de brevets canadiens et américains, les bouteilles d'eau minérale « Radnor » reposèrent sur les tables d'habitations majestueuses tant à New-York que sur les tables royales d'Angleterre. Au sujet de cette source cachée, « elle a une pression qui la fait couler sans pompe depuis soixante ans avec un débit de quinze cents gallons à l'heure.³

Saint-Maurice fut colonisé dès 1743. Les courageux habitants qui avaient « déserté » leur lopin de terre recevaient la visite des prêtres du Cap-de-la-Madeleine. Une centaine d'années plus tard, c'est un village bourdonnant d'activités qui devra se structurer. On exigea un curé résidant. Bien qu'ouvert assez tard au défrichement avec ses forges et ses moulins, c'est avec assez de rapidité qu'il se développa et sembla attirer de nombreux travailleurs originant des villages voisins ; pendant une quarantaine d'années, des cousins y ont habité ; en consultant les registres, des familles issues de différents rameaux de l'arbre généalogique des Frigon y ont trouvé refuge et travail entre 1850 et 1910 ; c'est ainsi qu'une trentaine de bambins du nom de Frigon y sont nés, que plus d'une vingtaine y sont décédés et que la jeunesse s'y maria. Que faisaient-ils tous à St-Maurice ?

Nous savons qu'un descendant était presque un bourgeois. Joseph Frigon [Joseph Frigon + Hermine Walker-Gagnon] laisse Trois-Rivières pour s'établir à Saint-Maurice. Le 7 janvier 1863, il épouse Dorilla Turcotte à l'église de la paroisse. On dit de Joseph Frigon, époux de Hermine Walker, qu'il était marchand aux Trois-Rivières. Il était aussi avocat. Les grands-parents de Dorilla Turcotte étaient aussi marchands sur la côte sud. Rien d'étonnant que les deux enfants du couple oeuvrent dans le commerce. Et François-Xavier Turcotte, père de Flore Adélaïde, alias Marie-Louise Dorilla Turcotte, était avocat et greffier de la Paix aux Trois-Rivières. Le grand-père de Dorilla, Joseph Turcot, était marchand à Gentilly. De cette lignée est issu Joseph-Edouard Turcotte, avocat, défenseur des patriotes au tribunal, propriétaire et rédacteur en chef du « Journal des Trois-Rivières » et administrateur dans les « Forges Radnor ». Joseph Frigon faisait donc partie de cette prestigieuse famille des Turcotte. Rien d'étonnant qu'il s'établisse à Saint-Maurice sur les lieux mêmes des intérêts de la parenté.

Nous savons aussi que Joseph Frigon, époux de Dorilla Turcotte, était un gros propriétaire terrien à Saint-Maurice. Le 23 mai 1857 il vend à Eugène Bistodeau un emplacement situé au centre du futur village de Saint-Maurice. Le commerce de Joseph Frigon devait être situé près du terrain de la fabrique car lors d'une réunion extraordinaire des marguilliers de la paroisse, tenue le 1^{er} février 1880, la résolution suivante fut adoptée : « Il est résolu que le surplus de la répartition faite pour payer l'église soit employé à l'achat d'une maison qui servira de couvent pour l'instruction des jeunes personnes de la paroisse et que la propriété du sieur Joseph Frigon soit acquise pour une oeuvre si utile ». Par après **on fit l'acquisition de la maison Frigon au prix de 500 dollars** « ce qui n'était pas cher puisque la construction du magasin et de la demeure privée avaient coûté au-delà de sept mille piastres avec les dépendances qui sont nombreuses ». La maison devenue couvent fut opérée par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet.⁴ Impressionnant cadeau fait par un descendant au village qui l'avait sans doute enrichi. Par après Joseph Frigon quittait Saint-Maurice pour Montréal.

Joint : feuilles de données généalogiques.

Charny, le 10 mars 2003. Robert Frigon

³ « Héritage », mars 1995.

Famille de:
JOSEPH FRIGON
DORILLA TURCOTTE

Famille de:
ANTOINE FRIGON
LOUISE L'HEUREUX

Famille de:
HUBERT FRIGON
PHILOMENE DARGIS

Année	Individu	Année	Individu	Année	Individu
1837/09/22 Naissance	Jean Henri Frigon Louiseville (?) Parents: [Joseph Frigon] [Hermine Walker]	1818/11/26 Naissance	Antoine Frigon Ste-Geneviève Parents: [Antoine Frigon] [M.-Anne Frigon]	1857/01/10 Naissance	Hubert Frigon St-Narcisse Parents: [Antoine Frigon] [Louise L'Heureux]
1863/01/07 Mariage	St-Maurice Dorilla Turcotte Parents: [F.-X Turcotte] [Adélaïde Pépin]	1846/07/14 St-Stanislas Louise L'Heureux Parents: [Godefroy L'Heureux] [Marie Lizée]		1881/04/25 St-Maurice Mariage Philomène Dargis Parents: [Thomas Dargis] [Marie Hélie]	
Décès	Inconnu	1893/10/16 Sépult. St-Maurice		Vers 1937 Ouest canadien Descendants en Alberta & BC	
1864/08/06 Naissance	(1) F.-X Edouard St-Maurice Aucune autre donnée	Vers 1847 Naissance	(1) Vitaline St-Stanislas	1882/04/03 Naissance	(1) Emile St-Maurice
		1880/10/04 St-Maurice Mariage	Isidore Trépanier Lac-à-la-Tortue	1884/01/18 St-Maurice Décès	
1866/07/01 Naissance	(2) Sara Berthe St-Maurice	Vers 1849 Naissance	(2) Alvina Malvina St-Stanislas	1883/12/13 Naissance	2) Joseph Arthur St-Maurice
Mariage	1914/07/21 Frs Lefebvre	1869/07/21 St-Maurice Décès	19 ans	1907/06/24 St-Maurice Mariage Rose Anna Longval 1943/09/23 Roberval Décès	
1868/01/01 Naissance	(3) Maurice Geo. St-Maurice	1851/05/05 Naissance	(3) Emma Aussi décès St-Stanislas	1886/02/05 Naissance	(3) Albert Maurice
1869/12/07 Déc.	St-Maurice			Sépulture 1888/11/16	
1869/03/31 Naissance	(4) Juliette Joséph. St-Maurice	Vers 1852 Naissance	(4) Anna St-Stanislas	1888/01/02 Naissance	(4) Telesphore St-Maurice
1872/03/10 Décès		1870/05/24 St-Maurice Décès	19 ans	Connu sous "Emile" Mariage Isabelle Paradis	

Note: au sujet de (4) Télesphore "Emile", aurait épousé Isabelle Paradis à Desjarlais, Alberta. Deux enfants connus: a) Philomène Marguerite et b) Joséphine. Nous n'avons pas plus de connaissance sur cette famille.

Famille de:
JOSEPH FRIGON
DORILLA TURCOTTE

Famille de:
ANTOINE FRIGON
LOUISE L'HEUREUX

Famille de:
HUBERT FRIGON
PHILOMENE DARGIS

Année	Individu	Année	Individu	Année	Individu
1869/03/31 Naissance	5) Alice Julienne Jumelle	1853/05/30 Naissance	(5) Louise Anne St-Stanislas	1890/05/14 Naissance	(5) Joséphine St-Maurice
1872/03/10 Décès	St-Maurice Curieux ces décès	Décès	Inconnu	Mariage	Arthur Fontaine
1870/05/10 Naissance	(6) Antonin Maurice St-Maurice	1855/06/07 Naissance	(6) Marie-Jeanne St-Narcisse	Voir note #2 en bas de page	
1909/05/03 Mariage	Québec Noéma Souris [Godfroy Souris] [Odile Huot]	1870/05/26 Sépulture	St-Narcisse 18 ans	Un peu confus tout cela	
1871/07/21 Naissance	(7) Jean-Baptiste St-Maurice Oblat de Marie Immaculée	1857/01/10 Naissance	(7) Hubert St-Narcisse	1895/10/29 Naissance	(7) Rosaire St-Maurice
1930/06/26 Décès	Padre Island au Texas.	Voir page précédente, 3 ^{ième} col.		1921/06/06 ? 1923/06/06 ?	Eva Bruneau St-Paul, Alberta
				Mariage	Le couple eut une une dizaine d'enfants Vers 1973 Maillardville
1873/01/31 Naissance	(8) Alice Bernadette St-Maurice Destinée non connue	1859/04/08 Naissance	(8) Louis-Napoléon St-Narcisse (?) St-Maurice	1897/10/04 Naissance	(8) Rose Claire St-Louis-de-France
		1883/10/27 Décès	St-Maurice 24 ans	Mariage	1917/09/21 Ls- Antoine.Fontaine
				Décès ±1934	St-Paul, Alberta
1874/05/01 Naissance	(9) Lucien St-Maurice	1861/07/13 Naissance	(9) Téléspore St-Narcisse	(???) voir note #3	(9) Marie-Anne ((/))
Mariage	P. Grenier	1887/05/09 Mariage	Césarie Cadotte St-Maurice	1917/09/21 Mariage	Arthur Fontaine St-Paul, Alberta
		Immigrèrent en	Nlle-Angleterre	Vers 1974	Edmonton

Note: concernant Hubert Frigon et Philomène Dargis, j'ai dans mes notes: Joseph Frigon, B.:vers 1888 dcd.: 28 septembre 1973 (St-Paul, Alta). On sait qu'il était le père de Joséphine Frigon-Warholik. Aussi: une fille, Alhonsine [Hubert + Philomène Dargis] née et dcd vers 1892 ou 1893. Marie-Rose, épouse de Antoine Fontaine, fut malheureuse; elle perdit son mari à la guerre en Europe et perdit aussi deux jumeaux par la grippe espagnole. Elle revint au Québec, seule et désespée puis retourna en Alberta.

Autre note: il manque des données sur les enfants de Joseph Frigon et Dorilla Turcotte; il semble que la famille laissa St-Maurice pour Montréal. Quant aux enfants de Hubert Frigon et Philomène Dargis, c'est la confusion totale. Et fort heureusement que le Dr Jean Dargis [Fonds Dargis] des Trois-Rivières a fait des recherches car nous aurions rien à écrire.

Notes ajoutées par Gérald Frigon selon dernières entrées dans BK : Note #2 : Alhonsine, née 1892/09/19 et décédée 1893/12/23 à St-Maurice. Une autre fille, née 1894/07/19 fut aussi baptisée Alhonsine mais nous n'en avons pas d'autre trace.

Note #3 : Marie-Anne n'a pas existé. Ce fut Rose-Claire qui épousa un Fontaine de St-Paul des Métis, en Alberta.

Famille de:
JOSEPH FRIGON
DORILLA TURCOTTE

Famille de:
ANTOINE FRIGON
LOUISE L'HEUREUX

Famille de:
HUBERT FRIGON
PHILOMENE DARGIS

Année	Individu	Année	Individu	Année	Individu
1875/11/06	(10) Marie-Jos Arthur-Julien	1866/06/20	(10) Nazaire St-Tite	1899/11/10	(10) Thomas St-Maurice
Naissance	St-Maurice	Aucune autre donnée		Vers 1957	Edmonton
Aucune autre donnée		voir note #2		Décès	57 ou 58 ans

Note 1.:

Au sujet de Téléphore Frigon [Antoine Frigon + Louise L'Heureux], époux de Césarie Sara Cadotte, les parents de cette dernière sont Louis Cadotte et Délima Lahaye. Téléphore Frigon décède le 11 juillet 1946 (ou 47) à Smithfield RI et est inhumé le 13 juillet 1946 (ou 47) à Attleboro Mass.

Note 2:

Deux filles de Antoine Frigon + Louise L'Heureux: a) Joséhine Frigon, B.: 15 juillet 1863 [St-Narcisse] et b) Reine Frigon, née vers 1865, laquelle épouse le 8 janvier 1889 William Côté à St-Maurice.

Note 3:

Nos dossiers montrent un fils de Joseph Frigon et Dorilla Turcotte qui aurait, semble-t-il, eu de la descendance. On ne sais cependant jusqu'à quel point. Maurice Frigon, époux de Noémie Souris-Casot ou Casault, eut un fils Maurice Frigon, qui épouse Estelle Robichon, fille de Xavier-Arthur Robichon + Flore Salvage, à St-Raphael de Montréal, le 1er novembre 1944.

Note 4:

Une autre famille, issue d'une lignée de St-Prosper, élut aussi domicile pour un temps à St-Maurice. François Frigon, fils de Olivier Frigon + Virginie Vézina, né à St-Prosper le 24 novembre 1864, épouse Mélanie Drouin, veuve de Jean-Baptiste Legendre, à St-Maurice le 5 octobre 1896. Ce couple vécut des afflictions hors de l'ordinaire. Sur les neuf enfants nés de ceux-ci, deux filles semble-t-il survécurent. a) Diana Frigon, née le 22 décembre 1901 à St-Maurice, épouse toujours à St-Maurice, Prosper Jacob le 19 octobre 1925. Et b), Ferdinande Véronique Frigon, née le 11 novembre 1906 à St-Maurice, devint l'épouse de Achille Taillefer le 12 septembre 1927. La cérémonie nuptiale se déroula à Amos en Abitibi. Il n'en reste pas moins que François Frigon et son épouse Mélanie Drouin décédèrent à St-Maurice vers 1926 alors que leur fille se serait dirigée en Abitibi par après. Cette région en développement attira de nombreux Frigon.

Charny, février 2003 Robert Frigon